

Le regard des collégiens sur le parcours scolaire et le rapport aux études de leurs parents

Frédéric Deschenaux
Université du Québec à Rimouski

Francis Charlebois
Université du Québec à Rimouski

Sylvain Bourdon
Université de Sherbrooke

Résumé

Malgré les progrès notables réalisés dans l'accès aux études supérieures au Québec, on remarque encore des inégalités de fréquentation chez certains groupes sociaux. Afin d'explorer le contexte social d'élaboration des projets d'études, l'analyse thématique de 96 entretiens avec des collégiens permet de mieux comprendre le regard qu'ils portent sur le rapport aux études et le parcours scolaire de leurs parents. L'analyse révèle cinq types de rapport aux études des parents (indifférent, utilitaire, lucide, protecteur et autoritaire), qui se présentent seuls ou en combinaison avec les autres. Il s'en dégage également un regard souvent mélioratif que les jeunes portent sur le parcours scolaire de leurs parents,

assez clivé selon le niveau de scolarité de leurs parents et marqué par une forme de bienveillance ou de compréhension. La discussion aborde également la persistance de l'influence du milieu familial dans le parcours scolaire des jeunes au cégep.

Mots-clés : cégep, jeunes, parents, rapport aux études, parcours scolaire, sociologie de la jeunesse, sociologie de l'éducation

Abstract

Despite notable progress in access to higher education in Quebec, there are still limitations for certain social groups. Research among 96 college students provided an opportunity to further understand their views on the relationship with school as well as the academic career of their parents'. Results showed five types of ties upheld by the students' parents in regard to school (indifferent, utilitarian, lucid, protective and authoritarian), whether these variables present themselves alone or intertwined with each other. Also, most students take a positive regard on the academic career of their parents, which is fairly divided according to the educational attainment of thus of their parents' and marked by a form of compassion and comprehension. The discussion addresses the persistence of the influence of the family environment on the educational path of young people in CEGEP.

Keywords: college, parents, academic career, sociology of youth, sociology of education

Introduction

La problématique rappelle l'évolution qu'a connue l'accessibilité aux études supérieures pour ensuite aborder le rôle de la famille dans le parcours scolaire. Alors que plusieurs travaux permettent de caractériser le rôle des parents pour soutenir leurs enfants, cet article examine plutôt le regard que portent les collégiens¹ sur le rapport à l'école et le parcours scolaire de leurs parents.

Afin de bien cerner les dimensions en jeu pour répondre à l'objectif de la recherche, le cadre conceptuel se penche d'abord sur l'étude des parcours. Il traite ensuite de l'opposition séculière en sociologie, qui oppose l'explication individuelle des phénomènes sociaux à une explication structurelle, afin de proposer une posture théorique utile pour éclairer notre objet à l'aide d'une analyse qualitative de 96 entretiens réalisés avec des collégiens. Après une présentation de la provenance des données, la section sur la méthodologie donne une description de l'analyse thématique qui mène à la présentation des résultats.

La première section de la présentation des résultats se concentre sur le regard que portent les jeunes sur le parcours scolaire de leurs parents, assez clivé selon le niveau qu'ils ont atteint. La seconde section révèle cinq types de rapport aux études des parents — indifférent, utilitaire, lucide, protecteur et autoritaire — qui peuvent se présenter seuls ou en combinaison les uns avec les autres.

En somme, l'analyse des propos des collégiens rencontrés dans cette enquête montre qu'ils accordent du crédit au vécu et au discours de leurs parents à propos des études postsecondaires, au point où ils identifient leurs parents comme source de conseil concernant leur propre parcours ou choix de carrière. Ainsi, la première section de la discussion revient sur la persistance de l'influence du milieu familial et la seconde observe le regard mélioratif et bienveillant que les jeunes participants portent sur le parcours de leurs parents.

1 Au Québec, les collèges d'enseignement général et professionnel (cégep) constituent un ordre d'enseignement qui se situe après la formation secondaire obligatoire et avant l'université. Les programmes sont d'une durée prévue de deux ans dans les programmes préuniversitaires et trois ans dans les programmes techniques.

Problématique

Une plus grande accessibilité aux études supérieures qui ouvre l'espace des possibles

Les mesures facilitant l'accès au système d'enseignement au Québec, instaurées dans la foulée du *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec* (1963), aussi connue comme la Commission Parent, permirent à plusieurs jeunes d'accéder aux études postsecondaires dans des proportions assez importantes pour rattraper une grande partie du retard du Québec par rapport à l'Ontario et à d'autres pays industrialisés en matière de scolarisation. Par la création, en 1968, des collèges d'enseignement général et professionnel (cégeps) et du réseau de l'Université du Québec, l'accès s'en trouve amélioré grâce à l'ouverture d'établissements d'enseignement supérieur sur presque tout le territoire (Proulx, 2018). Le taux d'accès au cégep s'est considérablement amélioré, passant de 39,3 % en 1975-1976 à 65,8 % en 2015-2016. Cette accessibilité se confirme par le rehaussement du plus haut niveau de scolarité obtenu par la population vers les diplômes de l'enseignement supérieur (Conseil supérieur de l'éducation [CSE], 2019). Ainsi, le réchauffement des aspirations scolaires constaté 20 ans après la création des cégeps (Bélanger, 1986) se maintient après 50 ans d'existence.

En dépit de la nette amélioration de l'accès aux études supérieures, on note encore des défis de démocratisation de ces filières d'études. Les travaux d'Eckert (2010) et de Laplante et al. (2018) semblent indiquer que la provenance socioéconomique demeure un facteur déterminant pour l'accès aux études supérieures. Le CSE (2019) identifie également d'autres variables sociodémographiques qui limitent l'accès à l'enseignement collégial, comme la région administrative d'origine (les régions éloignées y accèdent moins), le sexe (les filles accèdent davantage au cégep) et l'appartenance à des groupes sociaux (les personnes handicapées, les Autochtones et les étudiants de première génération [dont les parents n'ont pas étudié au cégep] accèdent moins au cégep).

Le rôle de la famille dans le parcours scolaire

Plusieurs travaux en sociologie, des plus classiques (Bourdieu et Passeron, 1970) aux plus contemporains (Deschenaux, 2009; Grodsky et Riegle-Crumb, 2010; Lahire, 1993; Payet, 2017; Terrail, 1997), ont étudié l'influence du milieu social d'origine sur le parcours scolaire des jeunes.

Plusieurs s'intéressent au rôle des parents dans le parcours scolaire. L'implication parentale semble aller de soi au primaire, où l'enfant vit ses premiers pas dans le système scolaire, et au secondaire, car l'élève chemine vers son autonomie, mais nécessite néanmoins un encadrement et un soutien de ses parents. Or, après le secondaire, les parents jouent encore un rôle important. Doray et ses collaborateurs (2009) montrent que les collégiens les identifient comme des acteurs significatifs dans leurs parcours, notamment pour l'approbation et les conseils qu'ils procurent. De leur côté, Roy et al. (2012) confirment un rôle de parent en tension avec une quête d'autonomie de la part des collégiens. En effet, même si le soutien de leurs parents est important pour eux, les jeunes ne souhaitent pas que leurs parents se montrent trop insistants à leur endroit dans leur volonté de les aider et dans le fait de les questionner sur leurs choix, notamment sur leurs études.

Les travaux de Bourdon et al. (2007) montrent que la plupart des collégiens (entre 16 et 19 ans) bénéficient d'un large éventail de soutien de la part de leurs amis et des ressources professionnelles du cégep, mais qu'ils identifient toujours le soutien parental comme un facteur de persévérance qui revêt diverses formes. D'abord, le soutien matériel et financier échoit de manière presque exclusive à la famille, mais se décline après d'autres types de soutien que se partagent les amis et la famille. À cet effet, on constate que les parents se démarquent des amis en ce qui a trait aux encouragements, aux marques de confiance ou aux rétroactions reçus.

On peut donc retenir de ces résultats que les parents font manifestement encore partie de l'équation dans le parcours postsecondaire de leurs enfants, même si ces derniers atteignent l'âge légal de la majorité durant leur passage au collégial. On constate le même phénomène à l'international selon les résultats obtenus par Bartoszyk et al. (2019), aux États-Unis, ou dans l'étude comparative de Fingerman et al. (2016) en Allemagne, à Hong Kong, en Corée du Sud et aux États-Unis.

Ainsi, plusieurs travaux en sociologie montrent que la conception de la réussite scolaire ou les attentes parentales en matière de scolarisation n'apparaissent pas *ex*

nihilo chez les collégiens. Elles se construisent socialement, à travers l'exemple véhiculé notamment par le parcours scolaire des parents et le discours sur l'école entendu à la maison ou dans l'entourage des jeunes. À preuve, dans l'enquête de Roy (2006), 97 % des collégiens rapportent que la poursuite des études est une valeur importante pour leur famille. Les résultats de Garneau (2017), dans une recherche sur les jeunes en formation professionnelle au secondaire, corroborent à leur tour le rôle que jouent la famille et le milieu scolaire comme « “lieux-vecteurs” de traduction et de transmission des normes liées à la réussite scolaire et sociale » (p. 61). Ce mécanisme de reproduction sociale correspond à la relation qui unit l'habitus et le champ, décrite dans l'œuvre de Bourdieu (1994, 2016), ou encore au « patrimoine dispositionnel familial » d'Henri-Panabière (2010). Autrement dit, un enfant qui grandit dans une famille qui valorise l'éducation va plus facilement en faire autant qu'un autre qui entend depuis sa tendre enfance que l'école ne sert à rien.

L'objectif de la recherche

On constate encore l'influence du milieu social malgré l'amélioration de l'accessibilité au cégep. Aussi, les jeunes collégiens identifient leurs parents comme des acteurs significatifs dans leur parcours scolaire et estiment recevoir différentes formes de soutien de leur part. Toutefois, on donne rarement la parole aux jeunes afin de comprendre de l'intérieur cette valorisation de l'école et ces encouragements à poursuivre les études au-delà du diplôme d'études secondaires.

C'est pourquoi cet article vise à mieux comprendre le regard que portent les collégiens sur le rapport aux études et le parcours scolaire de leurs parents comme un médiateur de l'influence que celui-ci peut exercer sur leur propre conception de la poursuite de leur scolarité. À l'instar de Longo et al. (2019), nous utilisons le terme « rapport à » pour mettre en valeur le lien entretenu avec les études, le rapport subjectif singulier, mais construit socialement avec l'objet analysé. En visant la compréhension qu'ont les jeunes du parcours de leurs parents, on vise à décrire le contexte social d'élaboration de leur propre rapport aux études afin de dégager, en creux, les implications dans leur parcours et leur rapport à la vie professionnelle.

Cadre conceptuel

L'étude des parcours scolaires dans une perspective biographique

La perspective biographique considère les activités humaines, dans leur dimension diachronique, comme une suite d'événements s'inscrivant dans la durée du cycle de vie des individus, de la naissance à la mort. Cette perspective suggère aussi de tenir compte du croisement des temps individuel, social et historique (Elder, 1987). Par ailleurs, la rencontre avec le temps historique remet en contexte les actions amorcées par l'individu dans son parcours de vie.

Longo et al. (2019) remarquent une individualisation des parcours de vie dans un contexte plus large de reconfiguration des processus centraux de socialisation, comme en éducation et au travail, exigeant de l'individu un effort plus grand de réflexivité (Giddens, 1987).

Dans ce contexte, comment distinguer la carrière scolaire, la trajectoire scolaire et le cheminement scolaire du parcours scolaire ? Doray et al. (2009), dans une note de recherche instructive visant justement à définir les concepts en usage, préfèrent le concept de parcours scolaire à celui de trajectoire. Ce dernier sous-tendrait une conception déterministe, puisqu'il reprend l'usage balistique du terme en plaçant l'accent sur le point d'origine de l'individu en tentant d'estimer le point d'arrivée. *A contrario*, le concept de parcours permet de rendre compte de « la flexibilité qui caractérise l'articulation des différents moments de la scolarité d'un individu » (Doray et al., 2009, p. 15), alors que le concept de cheminement représente une suite linéaire, construite et prévue de situations éducatives qui ne laisse que peu de place aux imprévus, aux interruptions ou autres situations particulières.

Afin de rendre compte de la diversité des choix, des réactions, voire des conditionnements sociaux des individus, le concept de parcours scolaire permet de mieux tenir compte de la différenciation et des divers facteurs qui influencent leur déroulement. « En d'autres mots, les parcours se distinguent les uns des autres par leurs ressorts d'action » (Doray et al., 2009, p. 15). En effet, dans certains cas, les parcours scolaires permettent d'illustrer ou de comprendre une reproduction sociale liée à l'origine sociale des individus; alors que dans d'autres cas, ils vont témoigner de l'agentivité des

individus, qui prennent des décisions qui mèneront à une interruption d'études pour aller occuper un emploi, un changement de domaine de formation, un retour aux études, etc.

Ainsi, l'étude des parcours scolaires dans une perspective biographique permet d'examiner à la fois les choix individuels en les plaçant dans le contexte social permettant leur réalisation (Lahire, 2019).

Les conditions sociales de réalisation des parcours scolaires

Il existe une tension séculaire en sociologie qui oppose une explication des phénomènes sociaux centrée sur l'individu à une explication du social centrée sur l'effet des structures. Il est certain que la marge de manœuvre accordée à l'acteur varie d'une posture théorique à une autre, mais tous s'entendent pour rejeter, tout comme le sujet-robot déterminé, l'image de l'acteur n'agissant que par sa propre volonté suivant ses seuls intérêts (Kaufmann, 2001). Ainsi, l'école constitue un objet d'étude permettant d'illustrer avec acuité cette tension paradigmatique (Fortier et Deschenaux, 2015). En effet, les élèves ne disposent pas des mêmes acquis, d'un même soutien et d'une motivation égale à apprendre. Alors, comment expliquer la diversité des parcours scolaires ?

Les explications touchent différentes sphères sociales, de la famille jusqu'à l'élève lui-même. On peut alors se demander : quel rôle l'école joue-t-elle dans cette reproduction des inégalités de parcours scolaires ? Les explications de deux sociologues français, reconnus pour leurs positions antagonistes sur le thème des inégalités scolaires, font école en la matière : Pierre Bourdieu et Raymond Boudon. L'existence et la pérennité des inégalités d'accès à l'enseignement postsecondaire, malgré un accès universel et obligatoire à l'éducation, constituent un point d'accord important entre Bourdieu et Passeron (1970) et Boudon (1973). Néanmoins, les pistes d'explications qu'ils proposent paraissent contradictoires. D'un côté, Bourdieu va expliquer l'effet d'un mécanisme inconscient se retrouvant au sein même de l'école, qui impose une culture particulière et une définition de l'excellence, soit celle d'une classe dominante, et devant laquelle certains élèves, par leur héritage culturel, se retrouvent désarmés. D'un autre côté, Boudon va plutôt pencher pour la conséquence d'un ensemble de choix individuels et rationnels qui peuvent déséquilibrer un marché social fluctuant où les chances d'accéder au sommet de la hiérarchie sociale s'avèrent limitées.

Les deux explications comportent des éléments pertinents, sans que Bourdieu et Boudon parviennent à un consensus sur la place qu'occupent la liberté et la volonté

individuelles dans le fonctionnement des phénomènes sociaux. Pour Bourdieu, les caractéristiques sociales des individus (origine sociale, sexes, origines ethniques, etc.) influencent leur compréhension du monde, dont leur capacité à penser l'univers des possibles. Pour Boudon, la liberté des individus prend le pas sur tout et marque conséquemment leurs décisions et leurs actions. Plus précisément, ils détiennent une liberté d'action pour contourner les barrières que leur impose la société. Il s'agit là d'une proposition jugée plus positive, mais qui masque néanmoins le caractère politique de l'école. En effet, si l'hypothèse de Bourdieu peut s'apparenter à une critique culpabilisante pour la collectivité, elle présente l'intérêt de faire la lumière sur des dimensions occultées du système social et de l'organisation scolaire qui mettent au jour la transformation des inégalités sociales en inégalités scolaires (Lahire, 2019). En fait, la majorité des travaux en sociologie de l'éducation des 20 dernières années se positionnent sur un continuum entre déterminisme et volontarisme, comme positions idéal-typiques, sans nécessairement s'inscrire dans les extrêmes.

Des travaux contemporains en sociologie de l'éducation apportent un éclairage fort intéressant sur l'étude des parcours scolaires. Marcoux-Moisan (2015) propose une réconciliation théorique entre l'individualisme méthodologique de Boudon et la théorie de l'action dispositionnelle de Bourdieu. En étudiant les aspirations professionnelles d'élèves du secondaire, il en arrive à la conclusion que l'élève exécute bel et bien un calcul rationnel pour l'élaboration et la variation des aspirations scolaires réalistes, mais ce calcul se trouve socialement balisé par l'habitus de l'élève, en particulier par le niveau d'études des parents.

Garneau (2017) a étudié le parcours d'élèves de la formation professionnelle au secondaire et montre

que les jeunes comprennent assez vite, de par les pressions subies à l'école comme à la maison, que la réussite scolaire est une condition impérative pour un positionnement convenable sur les marchés stratifiés du travail, et donc pour trouver une place respectable dans la société. (p. 76)

Cette injonction à la réussite scolaire durant le parcours primaire et secondaire des enfants évolue vers une injonction à la scolarisation dès que les parents constatent que leur enfant dispose des atouts nécessaires pour réussir. Ces propos peuvent faire écho à ce que Cayouette-Remblière (2014) appelle la « scolarisation totale », c'est-à-dire

une forme d'appétit scolaire qui se manifeste à tous les niveaux socioéconomiques et qui valorise la scolarisation en réponse aux conséquences de l'échec ou du décrochage scolaire. Autrement dit, les parents reconnaissent généralement les études comme vecteur d'amélioration des conditions et enjoignent leurs enfants à la scolarisation postsecondaire.

Ainsi, on aborde généralement l'influence de la famille de manière « généalogique », c'est-à-dire à partir des parents vers les enfants, mais il semble pourtant de bon aloi de se demander en quoi la compréhension du regard que portent les jeunes collégiens sur le rapport aux études et le parcours scolaire de leurs parents contribue à expliquer le choix des jeunes. L'adage dit que l'enfant apprend par l'exemple, c'est pourquoi cet article vise à explorer ce que retiennent les jeunes collégiens du discours de leurs parents sur la scolarisation.

Méthode

Les données utilisées

Les données analysées pour cet article proviennent d'une enquête longitudinale intitulée *Famille, réseaux et persévérance au collégial* (Bourdon et al., 2007). Cette enquête visait trois objectifs généraux : 1) décrire la dynamique des trajectoires et des réseaux étudiants du collégial; 2) comprendre l'articulation entre ces dynamiques et le sens qui est conféré par les jeunes à leurs décisions d'orientation, de poursuite ou d'interruption d'études; et 3) définir des pistes d'action.

Pour atteindre ces objectifs, 96 étudiants des cégeps Lionel-Groulx, de Sherbrooke et du Vieux Montréal ont été recrutés à l'automne 2004 (voir Bourdon et al. [2007] pour une description détaillée de l'échantillon et de la méthodologie de l'enquête). Lors du premier entretien, un peu après l'entrée au cégep, la grande majorité des jeunes habitent avec leurs parents. Parmi les 82 jeunes rencontrés en vague 3 (en novembre 2005), 71 demeurent chez leurs parents et les 11 autres vivent en appartement. Ils sont pour la plupart toujours en contact avec leurs deux parents, même dans les cas de séparations. Presque les deux tiers (60/96) des jeunes rencontrés considèrent comme très importante leur relation avec au moins un de leurs parents. Parmi eux, 27 mentionnent

être intimes avec leurs 2 parents, et 33 avec leur mère. Aucun jeune ne mentionne être intime seulement avec son père.

Le guide d'entretien en vague 1 incluait des questions sur l'importance des études pour les parents des jeunes telles que : « Comment compares-tu ton choix de vie et celui de tes parents ? », « Quelle est l'importance des études pour tes parents ? » et « Crois-tu qu'ils auraient voulu étudier davantage eux-mêmes ? ». Les réponses à ces questions constituent majoritairement le corpus de l'analyse présentée ici.

Les données mises à notre disposition incluent tous les entretiens des vagues successives de l'enquête longitudinale incluses dans un même jeu de données, qui comprenait les transcriptions intégrales des entretiens, des mémos des chercheurs de la recherche originale, ainsi qu'un ensemble de nœuds issus de la codification initiale des entretiens (arbre thématique).

L'analyse thématique des données

À partir des transcriptions originales issues des 96 entretiens de la vague 1, une nouvelle analyse thématique (Paillé et Muchielli, 2016) du matériel a permis l'élaboration d'un nouvel arbre thématique, grâce à une thématization inductive qui partait du corpus pour générer des thèmes plutôt que d'hypothèses à vérifier de manière déductive. Ce corpus de données a été analysé au moyen d'une analyse thématique (Paillé et Muchielli, 2016), dans une logique inductive modérée conduite à l'aide du logiciel QSR NVivo 12. Plus précisément, pour une dizaine de répondants, les réponses aux questions touchant les parents ont été codées en rubriques faiblement inférentielles en restant le plus près possible du propos de la personne. Ces rubriques ont été regroupées en thèmes (influence des parents, faire de « grosses études », etc.). Dans un deuxième temps, c'est au moyen de la grille d'analyse ouverte élaborée à partir des thèmes identifiés, mais permettant aussi l'émergence de nouveaux thèmes, que les autres entretiens ont été analysés pour arriver à décrire les thèmes explorés dans l'article.

Présentation des résultats

L'analyse révèle chez certains jeunes une certaine zone aveugle à propos du parcours scolaire ou du niveau de scolarité de leurs parents. Si la majorité des collégiens

réussissent à préciser le dernier diplôme obtenu par leurs parents (voir la section suivante), plusieurs n'arrivent pas à dire avec certitude si leur père ou leur mère détient un diplôme ou s'ils ont ou non fréquenté le cégep.

Toutefois, l'importance que revêtent les études pour leurs parents s'avère nettement plus claire. La seconde section de la présentation des résultats permet justement de montrer comment les collégiens saisissent le message envoyé par les parents au sujet de l'importance de la scolarisation.

Le regard des collégiens sur le parcours scolaire de leurs parents

Quand on demande aux collégiens de parler du parcours scolaire de leurs parents, leurs propos révèlent deux constats : on observe, d'une part, un certain flou dans leur définition des études postsecondaires et, d'autre part, un clivage important selon le dernier diplôme obtenu des parents, d'où la division de cette section au regard de cette dimension. En ce qui concerne la définition des études postsecondaires, on peut constater que cette catégorie se subsume fréquemment à la catégorie générale des « grosses études ». Ainsi, cette appellation réfère parfois, effectivement, à de longues études universitaires, comme dans cet extrait : « Mon parrain est médecin et sa femme est aussi médecin. Puis ma marraine est actuaire, comme son chum. Ce sont des personnes qui ont fait des grosses études ». (Isaac). À l'opposé, cet extrait évoque la perception d'une étudiante pour qui les « grosses études » signifient dépasser les attentes de sa mère : « Elle ne demande pas des grosses études, tu sais. Parce que, tu sais, elle s'était donné la mission de nous faire finir le secondaire cinq. Mais c'est quand même elle qui nous a poussés au cégep » (Mathilde). On constate ainsi une relative hétérogénéité des propos à l'égard des études postsecondaires.

Parents diplômés du postsecondaire

De manière plutôt surprenante, plusieurs collégiens semblent embêtés de parler du niveau de scolarité atteint par leurs parents lorsque ceux-ci sont diplômés du postsecondaire, alors qu'une certaine familiarité avec le sujet pourrait s'anticiper. Si certains expriment une relative ignorance sur le sujet, d'autres arrivent sans peine à mentionner les études universitaires de leurs parents : « Ils se sont rendus à l'université, chacun leur bac. Puis, mon père a fait sa maîtrise puis son doctorat » (Laurent). Un autre élément caractéristique, les collégiens dont les parents détiennent un diplôme du

postsecondaire disent que leurs parents aiment leur emploi, même s'ils arrivent parfois difficilement à décrire leur occupation, comme si une adéquation naturelle existait entre les études universitaires et le bonheur au travail. Une personne a évoqué l'université comme l'ultime étape du parcours scolaire : « Bien, ma mère est allée à l'université. Donc, elle est allée jusqu'au bout » (Alexandre).

Un témoignage détonne du lot, comme l'illustre cet extrait où le répondant décrit que son père, diplômé universitaire, a connu un parcours parsemé d'embuches et en parle ouvertement afin de motiver sa fille qui, comme lui, éprouve des difficultés scolaires :

ma sœur a doublé une année pis mon père l'a vraiment poussée à continuer. Parce que mon père a eu d'la misère à l'école quand il était plus jeune. [Il a abandonné], mais il est retourné à l'école, au cégep, pis à l'université. Il est content maintenant ! Quand il voit ma sœur qui elle aussi a d'la misère, c'est sûr qu'il la pousse beaucoup plus que moi [...]. (Émilie)

En somme, la majorité des répondants dont les parents détiennent un diplôme du postsecondaire rapportent un discours parental très positif concernant l'université et ses retombées concrètes, comme le salaire, mais aussi moins tangibles, comme le potentiel de réalisation.

Parents peu scolarisés

Contrairement à la situation généralement décrite pour les collégiens dont les parents sont diplômés du postsecondaire, ceux dont les parents ne le sont pas s'expriment plus facilement à propos des difficultés scolaires rencontrées par leur père ou leur mère. Peut-on conséquemment affirmer que les parents qui ont connu le postsecondaire expriment moins leurs difficultés, ou doit-on plutôt envisager qu'ils en ont connu moins ? Il est difficile de statuer étant donné que notre matériel découle des connaissances qu'ont les jeunes du parcours de leurs parents. Néanmoins, l'analyse des propos des collégiens dont les parents sont peu scolarisés révèle plus spontanément un éventail de difficultés rencontrées par leurs parents, ce qui tranche avec le discours de leurs homologues dont les parents détiennent un diplôme du postsecondaire.

Dans plusieurs cas, les jeunes rapportent que l'interruption des études de leurs parents, assumée ou non, devient un prétexte pour enjoindre les enfants à ne pas répéter le scénario : « ma mère me dit tout le temps : “fais pas l'erreur que j'ai faite” » (Rose).

Dans ce contexte, on constate dans les propos analysés que les collégiens manifestent une compréhension, une empathie ou une forme de bienveillance à propos des difficultés qui marquent le parcours scolaire de leurs parents. Est-ce une façon pour eux de « défendre » la situation de leurs parents ? La question se pose, car les collégiens s'expriment souvent de manière « défensive », comme si la faible scolarisation de leurs parents requérait une excuse pour déroger à l'injonction aux études généralement formulée. Les interventions des collégiens montrent que leurs parents souhaitaient étudier, mais que diverses circonstances ont entravé leurs plans. Très souvent, ces jeunes attribuent la non-fréquentation du secondaire par leurs parents à un manque de ressources financières, comme l'illustre cet extrait : « Ma mère voulait aller au cégep, mais elle n'avait pas l'argent. Ses parents n'avaient pas d'argent non plus, fait qu'elle a commencé à travailler » (Laura).

À part les ennuis financiers, les difficultés scolaires viennent souvent expliquer les parcours scolaires interrompus des parents, comme en témoigne cet extrait qui en résume plusieurs : « Ma mère elle aurait aimé ça sauf qu'elle n'était pas bonne à l'école. Puis elle s'est découragée, donc elle n'aimait pas ça l'école. Fait qu'elle s'est mise des barrières elle-même » (Emmanuelle).

Plus particulièrement pour leurs mères, les questions familiales reviennent parmi les causes d'abandon ou d'interruption des études rapportées par les collégiens, comme en témoigne cet extrait : « Ma mère, elle, a choisi de fonder une famille à la place d'aller à l'école, fait qu'elle a lâché sa dernière année de cégep » (Thomas).

Dans des cas plus rares, des problèmes de santé ou de santé mentale expliquent la décision du parent de ne pas poursuivre des études supérieures, comme le rapporte cette personne : « Mon père fait beaucoup d'anxiété. Juste le fait d'avoir un examen, ça [le stresse]. Fait que lui, il voulait juste finir l'école au plus sacrant ! Il a fait un DEP en mécanique fixe, mais en même temps, il est heureux là-dedans » (Hubert).

Finalement, une dernière dimension mentionnée par les collégiens concerne l'appréciation de la situation professionnelle. À plusieurs reprises, les collégiens relatent des occasions d'emploi saisies par leurs parents qui expliquent l'interruption des études, comme le montre cet extrait : « Mon père, il aurait pu continuer les études, mais il fait quand même la job qui lui plaît » (Simon). Dans la même veine, des jeunes mentionnent l'abandon des études de leurs parents tout en insistant sur le fait qu'ils éprouvent tout de même une grande satisfaction au travail, comme cette personne qui parle de son père :

« Non, il n'a effectivement pas fini son cégep, il s'est retrouvé dans la restauration, mais c'est toujours ce qu'il a voulu faire » (Jules). Ici encore, on constate que les collégiens souhaitent fournir une forme d'explication ou de justification expliquant un choix qui leur semble s'écarter de l'injonction à la scolarisation pourtant transmise par leurs parents, comme le souligne la prochaine section.

La perception du rapport aux études des parents

L'analyse des propos des collégiens permet de dégager cinq types de rapport aux études entretenus par leurs parents. Tout d'abord, il y a le type **indifférent**, très rarement rencontré. Dans ce type, les jeunes disent que leurs parents les laissent choisir leur parcours, qu'ils souhaitent leur bonheur, mais sans assortir ce souhait de propos sur les études.

Ensuite, à la manière d'une trame de fond commune, beaucoup plus répandue, voire consensuelle, les jeunes perçoivent un rapport **utilitaire** aux études de la part de leurs parents qui disent explicitement qu'étudier sert un objectif, une finalité. En raffinant l'analyse, on peut dégager trois autres types qui se superposent au rapport utilitaire. Il y a d'abord des parents qui expriment un rapport **lucide** aux études, le plus souvent après les avoir abandonnées et en prenant conscience, avec du recul, de la valeur de ces dernières sur le marché de l'emploi. D'autres parents véhiculent un message **protecteur** associé aux études, pour faire en sorte que leurs jeunes évitent des écueils en poursuivant leurs études. Finalement, il se dégage un rapport **autoritaire** aux études de la part de parents qui communiquent de manière explicite leurs attentes liées aux études universitaires. Ces trois types (lucide, protecteur et autoritaire) ne doivent pas se concevoir comme mutuellement exclusifs, mais plutôt en cohabitation ou en couches successives avec le rapport utilitaire comme dénominateur commun.

En effet, les collégiens perçoivent chez leurs parents un rapport **utilitaire** aux études qui se traduit par un accent important sur l'utilité des études. Ainsi, quand les parents parlent des études postsecondaires, ils insistent sur le fait que continuer les études après le secondaire permet de se trouver un bon emploi, de bien gagner sa vie et de réaliser leurs ambitions. Plusieurs extraits d'entrevue attestent de ce rapport, sans grande variété. D'une manière claire et répandue, les parents disent à leurs enfants que le seul diplôme d'études secondaires ne constitue pas un niveau de scolarité suffisant pour aspirer à un bon emploi, comme en témoigne cet extrait qui en résume plusieurs : « C'est

sûr qu'ils veulent absolument qu'on fasse au moins un DEC. Ils disent que le diplôme d'études secondaires, ce n'est pas assez. Ils nous encouragent bien gros à faire [un DEC] » (Élias). À travers un rapport utilitaire aux études, les jeunes rapportent que leurs parents rajoutent à leur message la dimension de réussite personnelle, liée à la liberté pour leurs enfants de faire ce qu'ils veulent faire dans la vie : « Mes parents, ils accordent beaucoup d'importance aux études parce qu'ils ont compris avec les années, qu'avec des études, on réussit bien dans la vie. On peut beaucoup plus difficilement réussir dans la société d'aujourd'hui quand on n'a pas d'études » (Frédéric). En somme, le rapport utilitaire aux études semble constituer la trame de fond ou une forme d'invariant des discussions entre les collégiens et leurs parents à propos des études.

Comme exposé précédemment, se greffent parfois au rapport utilitaire d'autres types de rapports aux études, dont une manifestation de type **lucide**. En effet, certains parents expriment des regrets face à leur parcours scolaire et utilisent ces regrets comme source de motivation pour encourager leurs enfants à ne pas répéter ce qu'ils estiment être une erreur : « C'est important parce qu'eux autres, ils regrettent de ne pas avoir fait beaucoup d'études. Ils nous poussent vraiment ma sœur et moi. [Les études], c'est le plus important pour eux autres » (Juliette). Il ressort du rapport lucide aux études une forme d'encouragement de la part des parents à ce que leurs enfants poursuivent les études pour faire mieux qu'eux, pour mieux réussir leur vie professionnelle :

[Les études sont très importantes pour ma mère] parce qu'elle a vécu dans un milieu pauvre, pas éduqué. La majorité de ses frères et de ses sœurs n'ont pas continué les études. Puis, ils regrettent ce choix-là. Elle m'a envoyé au collège privé. Tu sais, elle a investi dans mon avenir, ça veut dire que c'est important. (Edouard)

Le rapport **protecteur**, quant à lui, illustre l'importance de la poursuite d'études supérieures afin d'exploiter le plein potentiel de leur enfant et de ne pas brimer leurs aspirations, mais aussi de leur éviter des revers vécus. Cette injonction à se réaliser par les études s'entend plus souvent chez les parents peu scolarisés, qui semblent réaliser l'impact du diplôme de nos jours et qui veulent que leurs enfants s'accomplissent vraiment, comme en témoigne cette personne : « Je dirais que vu que mes parents n'ont pas eu ce qu'ils auraient voulu avoir, ils veulent absolument que nous, ma sœur puis moi, on puisse avoir vraiment ce qu'on veut, qu'on fasse ce qu'on veut » (Camille).

Les collégiens comprennent bien les attentes qui accompagnent le rapport protecteur aux études. En effet, quand les études revêtent un potentiel salvateur ou déterminant pour leur avenir aux yeux de leurs parents, les jeunes disent connaître les attentes : obtenir de bons résultats. Cet extrait permet de l'illustrer, tout en condensant plusieurs propos similaires : « Ma mère nous dit que la seule affaire qu'on peut lui donner, la seule chose qu'elle veut qu'on lui donne, c'est des résultats dans nos études. Elle veut qu'on étudie, puis qu'on arrive avec des bonnes notes ! » (Olivier).

Finalement, les parents universitaires entretiennent assez souvent un rapport **autoritaire** aux études, selon les jeunes. À l'instar du rapport protecteur, le rapport autoritaire s'accompagne explicitement d'attentes de la part des parents. En effet, même si les jeunes sentent une forme de soutien et une confiance en leur capacité à faire des choix de la part de leurs parents, ils ressentent également une injonction à la scolarisation universitaire. Le discours parental du type protecteur valorise les études postsecondaires en général, que ce soit le cégep ou l'université. Dans le discours parental autoritaire, les jeunes sentent que leurs parents font référence à l'université, parce que leurs parents parlent de leurs études de manière très positive en décrivant toujours les retombées de manière élogieuse, comme en atteste l'extrait suivant : « [Mes parents] n'ont jamais regretté leurs années d'études. Ils sont plus intellectuels, si je peux dire. [...] Puis [mère] m'avait dit : "Je n'ai pas perdu mon temps. J'ai appris beaucoup de choses. Le temps que tu vas à l'école, tu ne perds rien" » (Zoé).

Dans ce contexte plus contraignant et assorti d'attentes explicites, les jeunes sentent qu'envisager d'autres options que les études universitaires ne semble pas tellement une alternative, au risque de voir se concrétiser une certaine déception de la part des parents advenant le choix d'une filière non universitaire ou pire, l'abandon des études. Cette relative insistance de la part de certains parents incommode les collégiens dans cette situation, qui ressentent une pression à se conformer aux attentes parentales, même si, le plus souvent, ils reconnaissent du même souffle une certaine bienveillance de la part de leurs parents. Les jeunes en déduisent que leurs parents entretiennent un rapport positif avec l'université, qui demeure une sorte d'idéal à atteindre : « Mon père me dit : "Fais ce que tu aimes, mais va quand même faire ton université !" » (Tommy).

En somme, les jeunes ressentent un rapport aux études utilitaire qui se rencontre autant chez les parents diplômés du postsecondaire que chez ceux qui ne le sont pas, dégageant une certaine uniformité à propos de la valeur des études. Les parents qui

entretiennent un rapport lucide aux études présentent souvent un parcours scolaire sinueux, difficile et souvent interrompu en deçà de leurs attentes. Ces revers nourrissant une certaine forme d'insistance à valoriser les études universitaires, de la même manière que les parents diplômés universitaires qui s'appuient plutôt sur leur parcours pour en valoriser la reproduction.

Mais peu importe le rapport aux études du parent, on remarque une forme d'injonction au bonheur véhiculée de manière assez générale par les parents. Les jeunes reviennent souvent sur le fait que leurs parents souhaitent leur bonheur avant toute chose, comme en témoigne cet extrait :

C'est que je sois heureux qui compte pour eux. Ce n'est pas [que] les études qui comptent [...]. C'est sûr que les études, ça compte parce que sans études, bien tu ne peux pas gagner ta vie [...]. Il faut que tu fasses quelque chose de ta vie. [Donc] c'est important pour eux. Mais ce qui est primordial, c'est plus que je sois heureux [et] que je fasse les bons choix pour moi.
(Samuel)

Discussion

La persistance de l'influence du milieu familial

Cet article s'intéresse de manière originale au point de vue des jeunes sur le rapport aux études et sur le parcours scolaire des parents, pour mieux comprendre l'influence des parents sur le parcours (et les aspirations) des jeunes. Au sortir de cette analyse, que savons-nous de plus sur le parcours scolaire, sur le choix de programmes des collégiens ?

Il appert que les parents occupent une place importante dans le parcours scolaire des jeunes, parfois en raison de leurs revers à ne pas reproduire, parfois en inspirant par leur parcours. Il faut toutefois d'abord nuancer ce résultat en raison de l'échantillon utilisé pour cette recherche. En effet, comme il se compose en majorité d'étudiants en continuité de formation entre le secondaire et le collégial, et que cette situation couvre *grosso modo* les deux tiers des inscriptions au collégial, il semble réaliste de penser que

le rapport au parcours scolaire de leurs parents pour le tiers des collégiens qui empruntent un parcours différent avant de s'inscrire au cégep pourrait différer.

Malgré cette limite, nos résultats attestent que l'importance accordée aux études par les parents, voire l'injonction à la scolarisation, constitue un élément marquant pour les jeunes. La scolarisation totale (Cayouette-Remblière, 2014) devient la nouvelle norme véhiculée par les parents qui teinte les cinq types de rapport qu'ils entretiennent aux études et qu'ils transmettent manifestement à leurs enfants. En effet, les jeunes collégiens interrogés répondent de manière favorable aux attentes parentales, puisqu'ils endossent à leur tour, de manière consensuelle, le discours pragmatique marqué par un certain utilitarisme accolé au fait de poursuivre les études au cégep. À leur tour, ils entament de « grosses études », comme leurs parents ou d'autres personnes qu'ils considèrent comme des figures de réussite (oncle, tante, ami de la famille).

Nos résultats montrent que les jeunes reconnaissent, à l'instar de leurs parents, la nécessité de la scolarisation postsecondaire. En effet, il semble bien clair pour les jeunes que les temps ont changé et que l'obtention du diplôme d'études secondaires (DES) ne constitue plus un niveau de scolarité suffisant pour affronter le marché de l'emploi. Ce discours se remarque de manière répandue dans plusieurs milieux familiaux, à l'instar des travaux de Garneau (2017) et Cayouette-Remblière (2014). En somme, on constate une volonté d'autonomie de la part des jeunes, qui veulent prendre des décisions de manière autonome pour se démarquer de leurs parents, mais on ne peut s'empêcher de remarquer, du même coup, une importante influence du milieu familial qui teinte le regard et leur espace des possibles, ce que Bourdieu (2016) appelle un ajustement objectif de l'habitus.

Les jeunes portent un regard mélioratif et bienveillant sur le parcours scolaire de leurs parents

Quand on demande aux jeunes de porter un regard sur le parcours scolaire de leurs parents, on peut remarquer un éventail de réponses plutôt varié passant d'une relative ignorance du niveau de scolarité atteint à une connaissance assez marquée des obstacles et défis rencontrés par leurs parents.

En fait, les parents qui détiennent un diplôme universitaire semblent inspirer leurs enfants à les imiter, même si ces derniers savent peu de choses sur le parcours scolaire de leurs parents. Le seul diplôme universitaire du parent semble exercer une influence

suffisante pour que le jeune poursuive ses études au postsecondaire, en s'inscrivant au cégep. Bourdieu (2015) mentionnait d'ailleurs dans un cours au Collège de France qu'il existe une sorte de magie sociale pour laquelle les groupes

se produisent et produisent leur propre représentation. Le mot « représentation » doit être pris à tous les sens du terme : au sens de la représentation mentale, de représentation théâtrale et au sens de délégation quand on parle de représentants du peuple. (p. 162)

Et pour les jeunes dont les parents sont non diplômés du postsecondaire, on sent chez les collégiens une certaine volonté, parfois très explicite, de se distinguer de la situation des parents tout en faisant preuve de compréhension bienveillante eu égard aux conditions de réalisation. En effet, les jeunes manifestent une forme de bienveillance à l'égard de leurs parents. Ils comprennent que ceux-ci peuvent présenter des parcours scolaires inachevés, interrompus et ils en déclinent les circonstances : une occasion d'emploi, des difficultés scolaires ou l'arrivée hâtive des enfants deviennent tous des motifs suffisants pour « excuser » leurs parents de ne pas nécessairement se conformer à l'injonction de scolarisation.

D'ailleurs, les jeunes semblent plutôt enclins à mentionner qu'à l'époque de leurs parents, la situation différait et que l'abandon scolaire pouvait à la limite se comprendre dans ce contexte, en portant un regard mélioratif sur le parcours de leurs parents. Pour ce faire, ils assimilent parfois les études collégiales à de « grosses études » ou encore estiment qu'ils « se sont rendus loin » dans leurs études en fréquentant le cégep. Et pour plusieurs, obtenir un baccalauréat représente l'aboutissement des études universitaires, peut-être sans nécessairement connaître les cycles supérieurs (maîtrise et doctorat).

Conclusion

L'amélioration de l'accessibilité aux études supérieures au Québec ouvre l'espace des possibles pour les jeunes qui doivent prendre des décisions concernant leur avenir au cœur d'une période des plus effervescente pour eux. En effet, tout en vivant le passage à la vie adulte au sortir du secondaire, ils doivent décider de poursuivre, ou non, des études postsecondaires. En s'y inscrivant, ils doivent également choisir entre une filière d'enseignement général ou technique, en concordance avec leurs aspirations

professionnelles, tout en composant parfois avec les aspirations que leurs parents entretiennent à leur égard.

Les résultats de cette recherche nous amènent à conclure en la persistance de l'influence du milieu familial dans le parcours scolaire des jeunes. Quel est le poids de ce que les jeunes retiennent du discours parental dans la décision des jeunes de poursuivre leurs études au cégep ? Bourdieu (2015) affirmait « qu'on ne peut pas décrire les agents sociaux comme de la limaille qui serait ballottée au gré des rapports de force, des forces polaires qui structurent le champ » (p. 449). En effet, lorsqu'on traite de l'influence du milieu familial, il faut impérativement s'éloigner d'une vision mécaniste qui évacue toute capacité de prise de décision de la part de l'agent. Sans caricaturer la querelle séculaire en sociologie entre le volontarisme et le déterminisme, il apparaît important de reconnaître à la fois la capacité d'agentivité tout comme le fait que le contexte social vient souvent baliser les décisions.

En somme, est-ce que les questions de démocratisation scolaire semblent désormais désuètes puisque tout le monde reconnaît la pertinence de la scolarisation et se donnent les moyens d'y accéder ? Le discours des jeunes collégiens présenté dans cet article appelle à la nuance et n'autorise surtout pas les réponses dogmatiques. Le clivage décrit au regard du niveau de scolarité des parents, à savoir que les répondants pouvaient plus facilement décrire le parcours scolaire et les difficultés rencontrées par leurs parents peu scolarisés, porte à croire que tous les enjeux sociologiques sous-jacents à cette situation demeurent pertinents et devront faire l'objet d'investigations ultérieures.

Références

- Bartoszuk, K., Deal, J. E. et Yerhot, M. (2019). Parents' and college students' perceptions of support and family environment. *Emerging Adulthood*, 9(1), 76–87. <https://doi.org/10.1177/2167696818823947>
- Bélanger, P. W. (1986). La réponse du Québec aux problèmes d'équité et d'excellence dans l'enseignement postsecondaire. *Recherches sociographiques*, 27(3), 365–384. <https://doi.org/10.7202/056232ar>
- Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Seuil.
- Bourdieu, P. (2015). *Sociologie générale volume 1*. Seuil.
- Bourdieu, P. (2016). *Sociologie générale volume 2*. Seuil.
- Bourdieu, P. et Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Éditions de Minuit.
- Bourdon, S., Charbonneau, J., Cournoyer, L. et Lapostolle, L. (2007, mars). *Famille, réseaux et persévérance au collégial : phase 1* [Rapport de recherche]. Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage (ERTA). http://erta.ca/sites/default/files/2017-03/Bourdon-Charbonneau-Cournoyer-et-al_famille-reseau-perseverance-collegial-phase1_2007.pdf
- Cayouette-Remblière, J. (2014). Les classes populaires face à l'impératif scolaire. Orienter les choix dans un contexte de scolarisation totale. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 205(5), 58–71. <https://doi.org/10.3917/arss.205.0058>
- Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec et Parent, A.-M. [Commission Parent]. (1963). *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*. https://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/DepotNumerique_v2/AffichageNotice.aspx?idn=2710
- Conseil supérieur de l'éducation [CSE]. (2019, mars). *Les collèges après 50 ans : regard historique et perspectives*. Gouvernement du Québec. <https://www.cse.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2019/05/50-0510-AV-colleges-apres-50-ans.pdf>

- Deschenaux, F. (2009). L'influence du milieu social d'origine sur la qualification et l'insertion professionnelle de jeunes. Dans N. Rousseau (dir.), *Enjeux et défis associés à la qualification : la quête d'un premier diplôme d'études secondaires* (p. 101–121). Presses de l'Université du Québec. https://extranet.puq.ca/media/produits/documents/1867_9782760524880.pdf
- Doray, P., Picard, F., Trottier, C. et Groleau, A. (2009, avril). *Les parcours éducatifs et scolaires; quelques balises conceptuelles*. Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. https://www.capres.ca/wp-content/uploads/2014/11/2009_Note3_finale.pdf
- Eckert, H. (2010). Le cégep et la démocratisation de l'école au Québec, au regard des appartenances socioculturelles et de genre. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(1), 149–168. <https://doi.org/10.7202/043990ar>
- Elder, G. H. Jr. (1987). Families and lives: Some developments in life-course studies. *Journal of Family History*, 12(1-3), 179–199. <https://doi.org/10.1177/036319908701200110>
- Fingerman, K. L., Cheng, Y.-P., Kim, K., Fung, H. H., Han, G., Lang, F. R., Lee, W. et Wagner, J. (2016). Parental involvement with college students in Germany, Hong Kong, Korea, and the United States. *Journal of Family Issues*, 37(10), 1384–1411. <https://doi.org/10.1177/0192513X14541444>
- Fortier, S. et Deschenaux, F. (2015). L'école est-elle neutre ? La reproduction des idéologies sociales dans le cadre scolaire. Dans S. Demers, D. Lefrançois et M.-A. Éthier (dir.), *Les fondements de l'éducation* (p. 151–207). Multimondes.
- Garneau, S. (2017). La formation professionnelle en contexte de « scolarisation totale ». Désirs de réussite, normes scolaires et relations familiales. *Jeunes et société*, 2(1), 59–80. <https://doi.org/10.7202/1075821ar>
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration*. Presses universitaires de France.
- Grodsky, E. et Riegle-Crumb, C. (2010). Those who choose and those who don't: Social background and college orientation. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 627(1), 14–35. <https://doi.org/10.1177/0002716209348732>

- Henri-Panabière, G. (2010). Élèves en difficultés de parents fortement diplômés. Une mise à l'épreuve empirique de la notion de transmission culturelle. *Sociologie*, 1(4), 547–477. <http://journals.openedition.org/sociologie/652>
- Kaufmann, J.-C. (2001). *Ego. Pour une sociologie de l'individu. Une autre vision de l'homme et de la construction du sujet*. Nathan.
- Lahire, B. (1993). *Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de l'échec scolaire au primaire*. Presses universitaires de Lyon.
- Lahire, B. (dir.). (2019). *Enfances de classe : de l'inégalité parmi les enfants*. Seuil.
- Laplante, B., Doray, P., Tremblay, É., Kamanzi, P. C., Pilote, A. et Lafontaine, O. (2018). L'accès à l'enseignement postsecondaire au Québec : le rôle de la segmentation scolaire dans la reproduction des inégalités. *Cahiers québécois de démographie*, 47(1), 49–80. <https://doi.org/10.7202/1062106ar>
- Longo, M. E., Bourdon, S. et Dionne, P. (2019). Les rapports à la vie professionnelle et l'intervention en orientation : une clé de compréhension des parcours des jeunes. *Revue canadienne de counseling et psychothérapie*, 53(2), 99–125. <https://cjc-rcc.ucalgary.ca/article/view/61144>
- Marcoux-Moisan, M. (2015). *Effet de classe ou expériences scolaires ? Étude sur l'élaboration et la variation des aspirations scolaires réalistes des étudiant(e)s canadien(ne)s au regard des études universitaires* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <http://hdl.handle.net/1866/13574>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Payet, J.-P. (2017). *École et familles : une approche sociologique*. De Boeck.
- Proulx, J.-P. (2018). *Le système éducatif du Québec et la profession enseignante*. Chenelière Éducation.
- Roy, J. (2006). Les valeurs des cégépiens et la réussite scolaire : portrait des valeurs et repères pour l'intervention. *Service social*, 52(1), 31–46. <https://doi.org/10.7202/015953ar>

- Roy, J., Bouchard, J. et Turcotte, M.-A. (2012). La construction identitaire des garçons et la réussite au cégep. *Service social*, 58(1), 55–67. <https://doi.org/10.7202/1010439ar>
- Terrail, J.-P. (1997). La sociologie des interactions famille/école. *Sociétés contemporaines*, (25), 67–83. <https://doi.org/10.3406/socco.1997.1435>